



Peau Morte
Thomas DESMOND

Publication: 2004

Catégorie(s): Fiction, Fantasy, Nouvelles

Tag(s): nouvelle fantastique

L'homme visiblement mal à l'aise s'assoit sur la chaise en plastique et fait un signe de tête vers la caméra installée dans le coin de la pièce sans fenêtres aux murs capitonnés. Un bouton rouge se met à clignoter. Il renifle un grand coup et se met à parler.

– À l'époque j'avais de gros problèmes. Je perdais ma peau, continuellement, qu'elle soit sèche ou grasse. Des lambeaux plus ou moins gros qui parsemaient mon chemin comme celui du petit poucet. N'importe qui pouvait me retrouver sans mal : il suffisait de suivre les morceaux de peau morte. Un vrai calvaire ! Il est dur de vivre avec le regard des autres posé sur vous à longueur de journée. Un jour j'ai rencontré un Saint Homme, le père McGruisick. Il m'aida à vaincre ma maladie et mon mal-être. Depuis ça va beaucoup mieux, j'ai une belle peau.

Il s'arrête et garde le silence, un sourire aimable sur le visage. Il fait craquer ses doigts et son regard se balade le long des murs.

– *Comment avez-vous rencontré le père McGruisick ?* dit une voix métallique dans le petit haut-parleur en plastique noir fixé au plafond.

L'homme sourit, se redresse sur sa chaise et se rappelle...

Assis face à l'homme de Dieu, il prend sa respiration et jette un dernier coup d'œil aux étranges décorations qui ornent le petit office presbytérien.

– Perdre autant de peau, mon père, c'est gênant, surtout quand on fait un boulot comme le mien. Avec tous ces costards noirs que je dois porter, comment voulez-vous que ces tas de peaux mortes passent inaperçues ? Je n'en peux plus de leurs réflexions débiles et mal placées ! Toutes ces vieilles biques éplorées qui n'ont rien d'autre à faire que de zieuter mes épaulettes ou ma cravate, elles me tapent sur les nerfs. Je n'ai pas le droit de les envoyer promener, faut bien faire tourner la boutique, et le patron n'est pas commode. Manquerait plus que je fasse un scandale en plein office ou pendant un rendez-vous avec une famille, je me ferais virer direct, ça c'est sûr et certain ! Il renifla. Je croise les doigts, mais ce saulaud est toujours dans les parages, il faut faire gaffe ! Il m'a déjà fait des remarques sur mes peaux mortes : "*des pellicules*", qu'il disait !! "*Faudrait me corriger ça, Shophner, pas de pellicules dans mon service !*" ... Je te lui en foutrai moi des pellicules, je me lave les cheveux tous les jours, je suis propre. C'est rien que des peaux mortes après tout, c'est pas de ma faute. Personne ne sait ce que ça fait de laisser des petits morceaux de soi un peu partout. Quand une personne me serre la main, elle ne le refait jamais une seconde fois... J'ai déjà été voir trois ou quatre toubibs, il n'y a rien à y faire qu'ils disent, c'est héréditaire. Des bons à rien ! Ils ne savent

rien faire d'autre que de vous prescrire des sirops ou des crèmes qui n'ont aucun effet. Il n'y en a pas un qui est fichu de me les enlever, ces peaux mortes, c'est quand même incroyable ! Déjà gamin, on se foutait bien de moi : j'ai jamais eu un seul copain ou copine... Les petits fumiers, je les répugnais, même la maîtresse elle évitait de me toucher, si si, je vous jure mon père ! Mon paternel non plus il ne me touchait pas, je voyais bien que ça lui foutait la gerbe ma peau qui se barrait en copeaux... Oui... On peut dire que ça dégoûtait même mon père...

Les larmes aux yeux, il s'essuya avec la manche de sa veste, laissant sur la toile une traînée de larmes mêlée de centaines de petits morceaux de peaux mortes, arrachées à ses paupières et à l'arête de son nez.

L'homme en face de lui observa la manche salie, puis son regard remonta et croisa celui de Shophner.

– Vous aussi vous ne regardez que ça, dit-il, la voix oscillant entre chagrin et colère, vous voyez ? Les gens sont comme vous : ils ne voient que ça. Je ne suis que ça : une peau morte. Aux enterrements, il y en a même qui s'arrêtent de pleurer pour se retourner discrètement vers un proche et lui dire dans le creux de l'oreille : *"regarde le grand type là-bas, il perd sa peau, comme un lépreux"*. Ils pensent que je ne les vois pas ces petits enfoirés, s'emporta-il en agitant les bras, mais j'ai l'habitude, ça fait des années que je subis ça, comme si j'étais une saloperie de pestiféré ! Personne ne peut comprendre ce qu'est ma vie, et j'en ai marre d'expliquer que ce n'est pas de ma faute... Alors moi ce que je veux mon père, et c'est pour cela que je suis venu vous voir ce soir, c'est que vous m'aidiez, on m'a dit que vous pourriez m'aider, alors... alors je suis venu...

L'homme en face de lui se leva et se dirigea au fond de la salle aux hauts murs de pierre, où brûlaient une vingtaine de cierges, tous consumés à des hauteurs différentes. Il en alluma un et le planta sur un pic en fer forgé noir à côté des autres. La flamme devint un court instant rouge et projeta de curieuses ombres aux murs, comme si un vol d'oiseaux avait surgi fugitivement puis avait disparu dans les profondeurs de la pierre. L'homme tournait toujours le dos à Shophner qui ne pouvait voir son visage et ses yeux. Il déglutit.

– J'suis prêt à y mettre le prix mon Père, vous savez. J'ai vraiment besoin d'aide.

La voix du prêtre s'éleva comme d'une profondeur immense.

– À quel tarif estimez-vous ce service, cher ami, demanda-il, tournant toujours le dos à Shophner. Quel prix êtes-vous prêt à payer pour être enfin (il fit une courte pause) bien dans *votre peau* ?...

Shophner hésita pendant quelques secondes.

– Votre prix sera le mien, au point où j'en suis vous savez...

Instantanément, le prêtre se retourna par saccades, pivotant sur les dalles comme s'il était fixé à un axe rouillé. Shophner entendit un bruissement d'ailes très fort. Soudain, la pièce sembla tourner sur elle-même, il se leva de sa chaise, perdit l'équilibre et chuta de tout son long. Anticipant le choc, il serra les dents, mais sentit comme un long drap soyeux l'envelopper et amortir sa chute. Il tenta de s'accrocher à quelque chose mais ne put saisir que des plumes qui lui piquèrent les paumes des mains.

Tout tourbillonna autour de lui et il perdit connaissance, plongé dans des ténèbres inconnues de sa conscience.

Shophner ouvrit les yeux et se retrouva allongé dans son lit, chez lui, dans son petit appartement situé à cent mètres de son lieu de travail. Il se leva et resta pétrifié. Sa peau semblait différente, il l'avait senti tout de suite. La sensation de démangeaison et d'irritation permanente avait laissé place à une douceur qu'il n'avait jamais connue jusqu'à présent.

Pétrifié et surexcité, il se passa les mains frénétiquement sur le visage puis les regarda. Aucune peau morte, même pas une seule. Un long sourire se dessina sur son visage, il poussa un cri d'excitation et se précipita vers sa minuscule salle de bain, où se trouvait la seule glace qu'il avait dans son petit appartement. Il se dévisagea de haut en bas, stupéfait de la couleur douce et lisse de sa peau, sans aucune tache ni desquamation : une vraie peau de bébé.

Il se rapprocha de la glace pour regarder ses paupières de plus près. Le front collé au froid miroir, les yeux dans les yeux, il sentit soudain comme une ombre passer derrière lui. Il se retourna en poussant un cri de surprise et scruta la pièce de gauche à droite. Rien, si ce n'est que les rideaux bougeaient un peu, comme si une petite brise soufflait dans l'appartement.

– Y a quelqu'un ? appela-il d'une voix peu rassurée.

Il ne reçut aucune réponse et se retourna vers la glace. Et là il resta pétrifié : la silhouette du père Mcgruisick se dessinait à la surface du miroir, toute de noir vêtue, assise sur la chaise au fond de la chambre, dans le dos de Shophner. Il n'avait plus son petit sourire bon enfant, mais sa bouche était grande ouverte, découvrant toutes ses dents, des dents anormalement longues, pensa Shophner, qui sentit une peur sauvage et inexplicable monter en lui.

– Mon... mon père, qu'est-ce que vous faites chez moi ?... Shophner se mit à bafouiller. Je, c'est po...

– Je vois que votre peau va mieux, mon petit ! lui répondit le curé d'une voix très perçante.

Shophner le regarda, effaré de sa présence en ce lieu si privé que nulle personne autre que Shophner n'avait jamais occupé.

Puis il se souvint de tout : le rendez-vous dans l'église, le cierge, les oiseaux, le... Le sang dans ses veines se mit à battre plus fort.

– Eh oui petit, on s'était mis d'accord non ? Maintenant tu vas faire ce que tu as promis de faire, et tout de suite. Il est 4h32 du matin, alors dépêche-toi.

Shophner sentit une goutte de sueur longue comme une langue dévaler le creux de ses épaules et descendre jusqu'à ses fesses. Il regarda dans le miroir le père McGruisick dont les yeux avaient rétréci dans leurs orbites et il sentit de nouveau la pièce tourner autour de lui...

– Tu as du boulot petit, ne perds pas ton temps, et n'oublie pas que si tu ne fais ce que je t'ai dit de faire, tu retrouveras tes peaux mortes, mais en pire. Il se pourrait même qu'elles meurent toutes cette fois, alors dépêche-toi si tu veux sauver ta peau...

Le miroir perdit soudain de son magnétisme et Shophner arriva enfin à se retourner, mais le curé n'était plus là, et les rideaux ne bougeaient plus.

Il arriva à son travail, enfila un uniforme par réflexe, puis partit en direction du cimetière voir ce qu'il y avait de frais en stock. Il avait creusé trois trous la semaine précédente, dont deux étaient fraîchement remplis. Deux tombes de pauvres remarqua-il. La première était celle d'une enfant de six ans, nommée Vanessa James, ce qui expliquait les puériles décorations criardes et presque joyeuses qui ornaient la surface de terre nue. Cela conviendra parfaitement, une enfant sans caveau, se dit Shophner, qui avait tout sauf envie de déplacer une dalle en marbre de cent cinquante kilos puis de se coltiner quatre-vingt cinq kilos de bidoche en décomposition à transbahuter dans le noir. Une gamine c'est moins lourd pensa-t-il.

Il alla chercher dans le local technique une pelle, un long couteau et un pied-de-biche. Il n'alluma pas la lumière, connaissant parfaitement l'emplacement des divers outils. En repartant vers la tombe de la petite Vanessa, il entendit un bruit venant du fond du cimetière, dans la partie réservée aux cryptes et aux petites maisons de vacances comme il les appelait. Encore des mômes en train de fricoter avec les esprits se dit-il sans

y prêter attention. Il sentit un appel sourd dans son ventre : une faim dévorante le prit et il entendit ses organes gargouiller. Il pensa à un bon steak entouré de frites et de salade. Il s'arrêta brusquement et regarda ce qu'il avait dans les mains : " une pelle, un couteau... Mais qu'est-ce que je fais avec ces machins dans les mains en pleine nuit ?... » Soudain il se rappela ce qu'il devait faire, et pourquoi il devait le faire. Il se toucha le front de sa main libre, et sentit sous ses doigts une douceur formidable. Pas de peau morte. Il sourit devant ce prodige et repartit en direction de la petite tombe, l'esprit embrumé de belles idées lumineuses.

Au fond du cimetière, une étrange vague noire se mit à scintiller contre le mur d'enceinte, comme une mer de sang noire. Un océan de centaines de corbeaux au ramage ténébreux prêts à inonder la nuit. Soudain le flot de volatiles se fissa et disparut derrière les ombres des tombeaux.

Shophner avait commencé à creuser.

Trois quarts d'heure plus tard, il exhuma le petit cercueil du trou. Il le posa dans l'allée puis se servit du pied-de-biche pour faire sauter le couvercle. Il se pencha sur la petite boîte en bois brut bon marché et hésita. " *Mais qu'est-ce que tu es en train de foutre bon dieu ?* " Il se demanda encore ce qu'il faisait là en pleine nuit, dans ce cimetière qu'il connaissait très bien mais qui en pleine nuit lui aurait normalement foutu une sacrée frousse.

Sentant une présence dans son dos, il se retourna vivement.

– Qui est là ?

Il entendit alors un bruit étouffé et regarda dans le fond du cimetière. Il plissa les yeux mais ne distingua rien dans la pénombre. Soudain il se rendit compte que ce qu'il était sur le point de faire était absurde et qu'il ferait mieux de...

Un bruissement d'ailes lourdes mit fin à ses pensées. Un horrible corbeau grand comme un aigle vint se poser sur la croix plantée derrière la fosse où dormait jusqu'à il n'y a pas si longtemps la petite Vanessa James. Le corbeau saisit de ses serres la croix de fer et assura sa prise. Puis il regarda vers Shophner.

Il entendit une voix se glisser dans sa tête, coulant le long de son oreille et se dirigeant vers ses yeux et sa bouche. Une voix brûlante et glacée aux contours éraflés. Le corbeau ouvrit son bec comme s'il voulait parler, mais la voix résonnait directement dans le crâne de Shophner, qui tomba à genoux sous la douleur sourde, les mains compressées sur ses oreilles.

Il reconnut au premier mot la voix du père McGruisick.

– *Eh bien mon ami, on se débîne ? On n'a plus de courage tout d'un coup ? On veut une jolie peau mais l'on n'est pas capable d'assumer ses responsabilités, c'est ça ?* La voix s'insinuait toujours plus profondément en lui, cherchant le cœur, ou peut-être plus profond encore, là où l'âme est tapie, en sécurité. Son ventre gargouilla de plus belle.

Shophner tenta de répondre mais la douleur était telle qu'il ne pouvait articuler un mot. La voix soudain rejaillit plus puissante que jamais, le faisant vaciller et presque perdre connaissance.

– *Ecoute-moi, tu vas te grouiller, petite merde, tu vas me sortir ce petit corps laiteux, et tu vas faire ce que je t'ai dit, tu vas bien le faire, puis tu vas tout enterrer, comme c'était avant, et tout sera fini.* La voix devint mielleuse sur la fin, ce qui soulagea un peu la douleur sourde dans le corps de Shophner.

Le corbeau, toujours planté sur la croix, croassa, moqueur. La voix se retira de son esprit. Il se laissa glisser sur le sol, gémissant, les mains toujours collées sur les oreilles. Le volatile s'envola dans les ténèbres et la douleur disparut aussitôt. Il se releva avec difficulté et regarda autour de lui. La nuit s'était assombrie, il ne distinguait presque plus les tombes des rangées situées aux alentours. Il se retourna et, décidé, fit sauter une à une les attaches du couvercle du cercueil. Puis il fit glisser le couvercle qui ne tenait plus que par une attache.

– Salut gamine ! dit-il avec un curieux sourire.

La petite Vanessa n'avait plus rien d'une enfant, si ce n'est son ensemble blanc à fleurs roses qui contrastait horriblement avec sa peau boursouflée tirant sur le gris. Shophner rapprocha son visage de celui de la petite fille et posa un baiser sur sa joue gonflée par le formol.

Puis il prit le long couteau et fit ce que le père Mcgruisick, ou le corbeau, il ne savait plus, lui avait demandé de faire. La faim le tenait plus que jamais.

L'homme se tait.

– *Qu'avez-vous fait au cadavre de Vanessa James ?* demande la voix dans le haut-parleur.

L'homme sourit et se lève. Il écarte la chaise et se dirige vers la caméra dans le coin de la pièce. Il se met à fixer l'objectif de toutes ses forces, la tête levée et les yeux prêt à bondir sur ceux qui l'observent de l'autre côté sur un écran. Son sourire inquiétant s'élargit de plus en plus, et sa langue commence à se promener de gauche à droite le long de sa lèvre inférieure toute humide.

Dans la salle d'à côté, un homme en costume gris anthracite demande au technicien d'arrêter l'enregistrement. Il prend une cigarette dans le

paquet posé sur la table où il a pris des notes et s'approche du technicien pour lui demander du feu.

Un homme en blouse blanche entre dans le studio un gobelet de café fumant à la main. Il vient à côté des deux hommes et fixe l'écran où le visage de Shophner apparaît en gros plan, tout en sirotant avec bruit son café.

– Six ans qu'il ne dit rien. Jamais il n'a avoué ce qu'il a fait.

L'homme en costume tire sur sa cigarette et jette un coup d'œil à l'homme en blouse blanche.

– Vous en voulez un ? demande le docteur tout en tendant sa tasse de café.

– Non merci, j'ai dû en boire douze litres depuis que je suis ici.

– St Closworth n'est pas un centre comme les autres, affirme le docteur tout en reportant son attention sur Shophner. Nous avons ici plusieurs cas dont aucun établissement au monde ne voudrait.

– Combien en a-t-il tué ? demanda l'homme en costume en s'appuyant contre une table couverte d'instruments de traitement d'image.

– Je vous rappelle qu'il n'a jamais tué personne, Monsieur Finch. La police de Clausburry a recensé cinquante-trois enfants exhumés et dépecés comme des bêtes pendant l'année qui a précédé son arrestation.

– Dépecés ? s'étonne Finch, qui se met à chercher un endroit où jeter sa cendre de cigarette.

– Oui, dépecés, répond le docteur tout en lui tendant un cendrier caché derrière le clavier du technicien. Il les déterrait la nuit et leur découpait la peau avec soin. Puis il la tirait comme on tire une chaussette d'un pied et il ramenait le tout chez lui dans de grands sacs poubelles.

– Et... qu'est-ce qu'il en faisait ?

– La police a retrouvé chez lui de grosses marmites pleines de graisses, de la peau cuite en fait. Apparemment il les cuisinait et les mangeait. Un régime à base de peaux d'enfants morts. Pas très ragoûtant hein ? Ils ont retrouvé des tas de bocaux remplis de peaux cuisinés de différentes façons, style réserve de grand-mère, ainsi que des sacs de congélation soigneusement étiquetés, de quoi tenir plusieurs mois.

– Il mangeait la peau des morts... dit Finch pour soi-même à voix-basse, une grande cendre de cigarette prête à tomber sur lui. Et en ce qui concerne le prêtre, est-ce qu'on l'a retrouvé ?

– Aucun curé du nom de McGruisick n'a jamais existé, dit le docteur tout en jetant sa tasse de café en plastique dans une corbeille à papier.

– Peut-être avait-il un faux nom ?...

– Non je ne pense pas, affirme le docteur en souriant tristement.

– Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?

– Les peaux mortes.

Finch le regarde fixement, attendant la suite.

– Russ Shophner n'a jamais eu aucun problème de peau, c'est en tout cas ce qu'on dit les spécialistes qui l'ont ausculté. Pas de peaux mortes. Son employeur nous l'a confirmé ainsi que sa mère que nous avons retrouvée peu de temps après son arrestation.

Finch se tourne vers l'écran de contrôle et observe Shophner, qui s'est déjà rassis sur la chaise et fixe le vide.

Il promena nerveusement ses doigts sur son visage, sur sa peau. Il en avait plein partout il le savait. Ses mains en étaient recouvertes. Il n'avait pas tenu ses engagements et ça allait lui retomber dessus. L'Autre allait venir un de ces jours le chercher et le punir. Il redoutait ce jour plus que tout au monde.

Le temps était long ici, ils l'avaient enfermé parce qu'ils ne comprenaient pas. Ils ne comprenaient rien à rien ces imbéciles. En plus il maigrissait à vue d'œil. La bouffe n'était vraiment pas terrible ici... Et il avait faim, si faim...

FIN

© Thomas Desmond 2004

Retrouvez d'autres nouvelles et des images

<http://tdesmond.free.fr/nouvelles>

Du même auteur sur Feedbooks

Rencontre Eternelle (2004)

Paul est sur la route qui doit le mener au chevet de sa mère malade. Il fait nuit et la forêt qu'il traverse va lui réserver une bien étrange surprise...

La Ville Endormie (2004)

Bridjeltort, bourgade perdue au beau milieu des USA. Un macabre fléau s'est abattu sur la ville, une porte sur un autre monde ayant été ouverte au sous-sol d'un abattoir désaffecté, laissant libre passage à des entités d'une autre dimension.

Dans le noir (2004)

Seul dans sa chambre plongée dans l'obscurité, Nicolas va faire une bien étrange rencontre...

L'Enfant Vampire (2004)

Quand un jeune et dangereux enfant vampire décide d'aller à l'école, on peut s'attendre au pire, mais le danger ne vient peut-être pas toujours de là où on l'attend...

Lieu de Fin de Vie (2004)

Un vieil homme explique à son petit-fils les faits étranges qui ont lieu pendant la nuit dans la maison de retraite où il vit... Va-t-il le croire ?

La Foi Profonde (2004)

Un jeune curé part faire son apprentissage dans une sombre et mystérieuse abbaye Polonaise, mais l'enseignement qu'il va y recevoir mais pas celui qu'on croit...

Un Jeu d'Enfant (2004)

Cambrioler une maison vide, ça peut-être un jeu d'enfant, mais ce n'est pas toujours le cas. Surtout quand des enfants gardent la maison...

L'Appel du Désert (2004)

Un homme se retrouve dans une cabane perdue en plein désert brûlant.

Il trouve une étrange porte en fer dans un des murs de la cabane et reçoit très vite la visite d'un homme inquiétant.

Les Deux Portes (2004)

Quand un vieillard revient de la mort pour vous transmettre un message de la plus haute importance, pensez à le noter pour ne pas l'oublier.

Mémoire Miroir (2004)

Un clown qui hante les couloirs d'une maison de retraite, ça peut paraître étrange... mais il n'y a pas de sous-métier...

L'Affaire de l'Hôtel Pompadour (2004)

Découvrez cette première affaire menée tambour battant par Conrad et Desmond, les deux plus ou moins fins limiers tounrageaux. Une nouvelle typiquement Holmésienne (en tout cas c'est un essai), à la manière de Doyle...

Dernier Bain (2004)

Peter a hérité de la vieille maison de campagne de sa tante Crissy, qui a mystérieusement disparu. Mais les lieux lui réservent quelques surprises de taille...

Voyage Dans l'Eau-Delà (2004)

Des savants ont découvert le moyen de pénétrer dans le royaume des morts ! Toute la population terrestre est en émoi et Pierre Durand, un jeune cycliste français va être désigné pour partir en mission de reconnaissance, devant des millions de téléspectateurs ! Ils attendent tous la révélation ultime sur la vie après et la mort mais les choses ne vont pas se dérouler comme prévu..."

Rencontre avec le King (2005)

En chute libre au-dessus du désert du Nevada, Didier a la malheureuse surprise d'avoir un parachute qui ne s'ouvre pas... Mais il n'est pas au bout de ses surprises...

La Revanche Animale (2005)

2082 : les animaux ont pris le pouvoir. La résistance humaine s'organise et décide d'envoyer un message dans le passé pour demander de l'aide aux anciennes sociétés dirigées par les hommes.

L'Affaire du Train 8454 (2005)

Le cadavre d'un député français est découvert dans un compartiment du train 8454 à destination de Paris Montparnasse. De toute évidence, il a été sauvagement étranglé. Miraculeusement présents sur les lieux du crime, Conrad et Desmond vont faire leur possible pour démasquer le meurtrier parmi les 1800 passagers du train...

Offre Fantômes (2005)

Vous recevez dans votre boîte aux lettres une carte magique vous permettant de satisfaire tous vos fantasmes !
Qu'allez-vous faire ?...

Le Contrat (2005)

Théodore Diès est un vieil homme près de la mort. Mais ses prières seront entendues et un curieux personnage va le rencontrer pour lui proposer un "contrat"...

Le Clown (2005)

Un clown qui hante les couloirs d'une maison de retraite, ça peut paraître étrange... mais il n'y a pas de sous-métier...

Voisins Bruyants (2005)

Un homme excédé par ses bruyants voisins décide de contre-attaquer...

Morsures (2005)

Une voiture qui erre sur une étrange route de forêt... Un accident dont la victime a mystérieusement disparu... Un village abandonné où la pire des choses vous guette...

A L'Aventure (2005)

Noé, neuf ans, décide de quitter le domicile familial. Ses parents sont des gros nuls et il en a marre de passer pour un bébé. Fort de ses idoles que sont Mc Gyver, Indiana Jones, Davy Crockett et autres membres de l'Agence Tout Risques, il va partir à l'Aventure, seul, avec comme seule arme un bâton...

Le Livre du Temps (2005)

Découvrez ma toute dernière histoire, avec sur fond de conquête intergalactique, la découverte d'une planète habitée, par 3 astronautes : une astrophysicienne, un champion de rodéo-comète, un charcutier toulousain et un chimpanzé surdoué...

La Mort Gagne (2005)

Découvrez un jeu télévisé du futur, où le maître du jeu n'est autre que... la Mort !

L'Amour et la Mer (2005)

Loin du sang, de l'horreur et de la science fiction, voici une simple histoire d'amour, au bord d'une plage...

Monstres ? (2006)

Dans une ville industrielle où il cherche la solitude, Mathieu rencontre Linda, une femme dont il tombe fou amoureux, avant qu'elle ne lui avoue son terrible secret....



www.feedbooks.com
Food for the mind